

Résumé de la présentation de Chantal de Schoulepnikoff

Ancienne conservatrice du Musée national suisse, Château de Prangins, Madame de Schoulepnikoff nous fait d'abord remarquer que la salle où nous tenons notre assemblée générale 2010 fut dégagée en sous-sol lors des travaux de restauration du château si bien que nous nous retrouvons assis entre des murs d'époque romaine dont les restes soigneusement consolidés bordent nos rangées de chaises. Ce château, elle le connaît de fond en comble pour y avoir consacré de nombreuses années, d'abord en sa qualité de chef de projet de sa restauration et pour l'installation du Musée national suisse, section de Suisse occidentale en ses murs, et ensuite comme directrice du musée jusqu'en 2006. Ayant choisi de prendre une retraite anticipée, Mme de Schoulepnikoff continue de côtoyer les fantômes de Prangins en se consacrant à la supervision de l'édition du *Journal* de Louis-François Guiguer, baron de Prangins, tâche entreprise par Rinantonio Viani avec le soutien des Amis du Château de Prangins. Des descendants du baron avaient mis à la disposition de la conservatrice, dès 1982, les sept volumes rédigés entre 1771 et 1786. Ces cahiers se trouvent maintenant aux Archives cantonales vaudoises. Il fallait encore les déchiffrer, retranscrire le texte dans son intégralité, le compléter par des notes historiques et procéder à l'édition des trois volumes (maintenant disponibles dans la boutique du Musée national de Prangins) dont le dernier est sorti de presse en août 2009.

Louis-François Guiguer, baron de Prangins, est issu d'une famille de banquiers saint-gallois originaire de la commune de Bürglen, actuellement dans le canton de Thurgovie. Son aïeul Léonard Gyger s'installe à Lyon comme négociant en étoffes en 1610. Le petit-fils de Léonard, Louis, est associé de la banque Tourton-Guiguer à Paris dès 1699. Il acquiert la terre de Prangins en 1723 et commence les travaux de construction du château actuel. La baronnie de Prangins échoit à son neveu Jean-Georges, père de Louis-François, auteur du *Journal*. Ce dernier naît à Paris le 1^{er} décembre 1741. Il vient prendre possession du château à l'âge de trente ans le 31 mars 1771, entrée en matière signalée laconiquement dans son *Journal* par ces mots : « Arrivé à Prangins ». Le domaine passera à son fils aîné Charles-Jules qui vend la propriété familiale en 1814 à Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon Bonaparte.

Riches en renseignements sur la vie du château, ce *Journal* décrit la vie de société à la fin de l'Ancien Régime sur la côte vaudoise presque complètement investie par l'aristocratie genevoise qui y gère de grands domaines autour de somptueuses maisons de campagne. Il ne se borne pas à la relation de faits concernant l'administration du domaine de Prangins mais se fait l'écho des sentiments du propriétaire face à ses responsabilités, ses soucis et ses joies de seigneur de Prangins dans des récits émaillés de nombreux commentaires malicieux.

Une des particularités de ce document est qu'il est parfois écrit à plusieurs mains, tantôt la plume passe à l'épouse anglaise du baron, Matilda, ou à l'intendant et ami du baron, Christoph-Daniel Renz. Il est subdivisé en trois parties.

- La première, du 31 mars 1771 au 21 juillet 1776, concerne surtout la prise en mains et la gestion du domaine par le jeune baron ainsi que la vie sociale régionale. Des comptes-rendus parfois fastidieux côtoient des réflexions

personnelles, des considérations philosophiques, des critiques littéraires spontanées. Le réseau familial et social régional se constitue autour du baron de Prangins et de sa sœur Elisabeth-Sophie de Mestral, de la famille de Ribeaupierre (châtelains de Prangins pendant plusieurs générations), de plusieurs aristocrates genevois lorsqu'ils séjournent dans leurs propriétés de la région. En juillet 1776, un événement va changer le cours des choses : l'arrivée d'une tante anglaise du baron, Mme Juliane Guiguer, née Cleveland, accompagnée de ses nièces Selina et Matilda. Le Journal s'interrompt alors pour ne reprendre que le 1^{er} janvier suivant.

- La deuxième partie, du 1^{er} janvier 1777 au 26 avril 1778, commence par la relation a posteriori de la visite du trio anglais, leur voyage commun en Italie, la naissance de l'idylle entre Matilda et Louis-François, le voyage du baron à Londres pour demander la main de sa cousine anglaise bien-aimée et leur mariage à Saint-James, Westminster. C'est surtout « le bonheur d'être ensemble » qui se dégage de cette partie. Pendant le voyage en Italie, le consul d'Angleterre à Livourne fait une cour assidue à Selina qui se termine par un mariage en août 1777. Selina restera en Italie et les deux sœurs ne se reverront pas avant 1784. En novembre 1777, deux mois après le voyage en Italie, Matilda et sa tante quittent la rive du Léman pour regagner Londres via Paris. Louis-François se met aussitôt à préparer son départ pour l'Angleterre selon un itinéraire semblable. Le Journal reprendra de manière plus exhaustive quand Louis-François et Matilda, après leur mariage, seront de retour à Prangins.
- La troisième et dernière partie (2 août 1778 – 18 décembre 1786) est le journal d'une vie de famille bien remplie au château de Prangins où Matilda joue son rôle de maîtresse de maison, de mère de cinq enfants et d'hôtesse de la bonne société régionale. Cinq enfants naissent dont seuls trois survivront jusqu'à l'âge adulte. Des commentaires, rédigés par l'un ou l'autre des deux conjoints durant cette période, portent sur la vie à Prangins et les alentours mais aussi sur les nouvelles de l'étranger colportées par les gazettes et les voyageurs de passage. Dès son arrivée à Prangins, au début d'août 1778, Matilda se consacre à ses devoirs de nouvelle maîtresse de Prangins: « Nous avons prise inspection des environs de la maison, de la basse-cour, de la laiterie, du jardin etc. et tout cela doit se ressentir un jour du changement d'administration ». Louis-François, à la santé fragile, outre ses responsabilités au domaine de Prangins, soigne sa goutte dans diverses stations thermales comme Loècheles-Bains et Aix-les-Bains. Les propriétaires de la région se rendent visite et organisent les loisirs à tour de rôle : promenades, concerts de musique, bals, lectures sont décrits. Des visiteurs des environs et des voyageurs de passage sont signalés presque tous les jours. On se tient ainsi au courant du progrès des idées révolutionnaires non sans inquiétude. A partir du 27 août 1786, Matilda seule rédige le Journal jusqu'à la mort de Louis-François au château de Prangins le 18 décembre 1786. Fin du *Journal*.

Après la présentation de Mme de Schoulepnikoff, quelques questions sur les membres de la famille Guiguer et l'histoire récente du château ont encore enrichi le propos. L'assemblée générale, deuxième partie du programme de cet après-midi, se déroula dans un climat convivial sous l'influence bienveillante du fantôme du joyeux baron Louis-François Guiguer.

